

## Budo et spiritualité

Dans leur forme originelle, les budo sont empreints de bouddhisme zen, de taoïsme et de shintoïsme,

— à la fois en raison de leurs origines : les écoles, ou ryu, basaient sur des principes secrets mystiques (mikkyo), notamment pour les techniques secrètes (okuden) enseignées uniquement aux étudiants les plus fidèles.

— mais aussi en raison de la volonté de leurs créateurs d'éduquer les jeunes aux valeurs traditionnelles et de respect.

Le recours à la spiritualité était également un moyen de coder les descriptions des techniques afin que les écrits (sous forme de rouleaux) soient incompréhensibles par les non-initiés.

Les écrits n'étaient ainsi en apparence que des élans mystiques, mais étaient en fait des métaphores : le « reflet de la lune sur le lac » pouvait désigner la distance entre les combattants, les « deux sommets » pouvaient désigner les coudes...

Enfin, dans l'idéal, le samouraï devait renoncer à la vie. C'était à la fois une preuve de l'engagement total au service de son maître, mais aussi une garantie de garder son calme et donc son efficacité en combat, n'ayant rien à perdre. Cette dimension métaphysique forte s'accompagnait bien évidemment d'une grande religiosité.

Le concept le plus difficile à saisir pour un Européen est sans doute celui de vide (le vide est un des cinq éléments de la tradition japonaise). La vacuité dans les budo peut se vulgariser par les notions suivantes :

— non-pensée : ne pas se troubler l'esprit pour ne pas déformer sa perception du monde, oublier la peur pour combattre efficacement ; l'esprit est similaire à un lac reflétant le ciel, s'il est agité (par les émotions), il déforme l'image perçue, d'où l'expression mizu no kokoro, le « cœur semblable à l'eau » ;

Le combattant qui a un but, celui de frapper son adversaire, restreint sa liberté ; à l'inverse, celui qui n'a pas de but, et notamment celui qui ne veut pas nuire, est libre d'agir à sa guise, il est donc vainqueur ; c'est un autre sens de la non-pensée ;

— Non-action : ne pas s'opposer à l'attaque, mais la guider, percevoir l'intention de l'adversaire sans laisser paraître ses propres intentions ; ainsi l'attaque est maîtrisée au moment même où l'adversaire la formule dans son esprit, l'action se termine avant d'avoir commencé ;

— Non-être : agir non pas en opposition avec l'adversaire et l'environnement, mais au contraire en s'unissant à eux, c'est-à-dire ne pas s'opposer à l'attaque, mais la guider, et prendre en compte les contraintes de l'environnement ; d'un point de vue mystique, on ne peut vaincre l'univers ni se vaincre soi-même ! Mais en s'unissant à l'adversaire et à l'univers, on perd son identité (non-être) ;

— Le vide est une métaphore de l'esprit, car, comme lui, il est immatériel, insaisissable; « frapper le vide » signifie donc frapper l'esprit. Prenons par exemple le cas d'une coupe de sabre qui s'effectuerait non pas sur l'adversaire, mais devant lui; cette coupe provoque un réflexe de recul, un effroi, le sabre a donc frappé le vide au sens propre (fendu l'air) comme au sens figuré (intimidation); c'est un des sens de l'expression « sabre instrument de vie » (par opposition à l'instrument de mort);

Dans le budo, on peut dire que l'intention est non-existence et que le geste est existence, c'est une seule et unique chose qui est d'abord cachée puis révélée.